

LE  
10 C  
MES



Barnabé

JOURNAL SATIRIQUE

# BONDEUR

LE

## FRONDEUR

BUREAUX  
Rue St-Léonard, 145ABONNEMENTS  
francs 5-50 l'an

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Texte  
25 centimes la ligne  
ANNONCES ILLUSTRÉES  
15 fr. par moisRÉCLAMES  
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Rappelons que c'est ce soir qu'a lieu à 8 heures la réunion de nos actionnaires, à l'ordre du jour figure le « banquet anniversaire. »

## Nos libéraux !!!

Demander aux libéraux d'aujourd'hui d'être logiques, c'est leur demander trop, n'est-il pas vrai? Et l'on dirait réellement que depuis qu'ils sont revenus au pouvoir ils aient fait exprès d'accumuler inconséquences sur inconséquences. Les progressistes — coupables en ceci — les ont laissé faire — croyant en se pliant d'abord, pouvoir revendiquer plus tard les réformes inscrites à leur programme; les progressistes ont laissé faire et aujourd'hui comme toujours ils ont été les dupes des doctrinaires.

Il était bien urgent de cesser tout conflit entre les diverses nuances du libéralisme — afin de préparer le triomphe de celui-ci — comme si en maintenant ses idées, le libéralisme avancé ne serait quand même pas arrivé au pouvoir au bout d'un temps. Le voici *bien avancé*; on lui avait promis plus de beurre que de pain et on lui jette une misérable croute sous forme de révision de loi de 42, etc.

C'est à vous décourager!

Voici dix années de perdues. Les catholiques reviendront au pouvoir fatalement, d'ici à peu et l'ancienne lutte sera à recommencer.

Mais cette fois si on se sépare des doctrinaires, pour Dieu! que ce soit tout de bon et qu'on n'écoute plus leurs paroles dorées qui toujours ont été si fatales à la cause du progrès.

Pierre l'Indécis, que vous connaissez et qui s'est rendu célèbre par l'indépendance de son caractère la fermeté de ses convictions et la logique de son raisonnement a fait un long discours, que l'on peut résumer en ceci:

« Voyez-vous, mes amis, nous avons chassé (?) le prêtre de l'école primaire, c'est ça qui était un tour de force, n'est-il pas vrai; mais où voulez-vous qu'il aille si nous ne lui ouvrons bien vite une autre porte. Laissons-le pénétrer à l'école moyenne, à l'Athénée.

Voilà qui est d'un bon cœur

Pierre ose dire dans son fameux discours:

« Mais, dit-on, le gouvernement est illogique: il va admettre dans ses écoles le prêtre, c'est-à-dire l'ennemi venant contredire et détruire l'enseignement laïque.

Ça, Pierre lui-même, lors de la discussion de la révision de la fameuse loi

de 42, aidé d'ailleurs de ses co-religionnaires politiques ne s'est pas fait faute de le déclarer hautement. Mais cet homme ébouriffant qui, s'il n'existait devrait être inventé, ajoute:

« Mais cela nous ne le permettrons jamais: s'il arrivait au prêtre de sortir du domaine religieux pour empiéter sur le domaine politique dans l'école, nous saurions l'empêcher.

Voyez-vous ça, Pierre se postant afin d'empêcher le curé d'empiéter... Eh bien! c'est profondément triste, nous avons assisté à une longue discussion à propos de loi sur l'enseignement primaire, discussion à laquelle Pierre a pris part, et tout ce qui a été dit, l'aura été en pure perte. Mais, pourquoi lui, ministre de l'instruction publique ne demandait-il pas alors, avec le même raisonnement, que l'on maintienne le prêtre à l'école primaire en déclarant hautement avec sa grosse voix d'ancien colonel de la garde-civique « qu'il saurait empêcher au prêtre d'empiéter, etc. »

Triste, n'est-ce pas.

Nous avons été bien heureux, lorsque nous avons pu féliciter dernièrement M. Hanssens pour un discours qu'il avait prononcé et dans lequel on sentait un léger souffle de libéralisme sincère.

Mais cela pouvait-il durer?

M. Hanssens est retombé bientôt sur ses pattes de député liégeois, et il ose dire: « Mais ce n'est pas à dire que je veuille aller aussi loin que M. Janson et proposer la suppression radicale de tout enseignement religieux dans les collèges. »

Voici qui est fort et on le lui a déjà fait voir d'ailleurs à une autre place que celle-ci. Il y a à l'Athénée des jeunes gens qui ont de 15 à 20 ans et qui, à cet âge, ayant déjà eu des notions scientifiques — ce qui suffit pour détruire le sentiment religieux, qui est lui-même un sentiment naïf — savent déjà reconnaître les choses bêtes et ridicules qui caractérisent le catholicisme et discuter entre eux les fondements de cette religion et c'est à eux que le parti libéral, au pouvoir, viendra quand même enseigner la religion?

On objectera ceci: que les élèves ne sont point tenus de suivre les cours de religion. Soit, mais à 16 ans on peut avoir des parents qui ne raisonnent pas et qui obligeront leur enfant à étudier des choses qui lui répugnent, le découragent et ferment son esprit aux aspirations sérieuses.

Tenez, à bien prendre les choses, je crois qu'il serait indispensable de créer un institut dans lequel on placerait les citoyens en âge et ayant le désir de se faire élève députés. Dans cet institut qui serait neutre, le programme se résumerait en ceci: Emettre un principe et en tirer des conséquences qui ne soient pas en contradiction directe avec lui.

NIHIL.

## Faits printanniers

Impossible de décrire mon épatement lorsque j'appris les jours dernier la stupéfiante nouvelle que je vais faire connaître à mes lecteurs. Tous les qualificatifs de la langue ne suffiraient pas pour rendre mon hébètement. J'aurai beau en emprunter aux langues étrangères, mortes et vivantes, que je ne parviendrai pas encore à faire sentir la centième partie de ma surprise.

Plusieurs jours se sont écoulés et je commence à me remettre d'une émotion que les Liégeois partageront certainement lorsqu'ils sauront qu'il est fortement question de nommer M. Bérard, receveur communal.

Voilà certes une trouvaille que tout le monde n'aurait pas faite. Qu'on n'aille pas imaginer que je blague, je rapporte la chose telle qu'elle m'a été dite par une personne digne de foi et à même de connaître les secrets de l'hôtel-de-ville.

Si après cela on venait me dire qu'Alexandre II est venu rechercher son porte cigare, que le *Journal de Liège* est devenu mééssant et la *Gazette* de bonne foi, il ne me resterait plus qu'à m'incliner et à croire.

Le mot impossible tend à devenir de moins en moins français.

J'ai rapporté dans le dernier numéro que les deux sociétés nautiques de la ville ne parvenaient pas à s'entendre au sujet de l'organisation des régates qui doivent avoir lieu pendant les fêtes prochaines.

Il y a erreur de ma part, et je m'empresse de rétablir les faits.

L'Union nautique a proposé au Sport de nommer une commission organisatrice dans laquelle cette dernière société aurait la majorité et la présidence.

Le Sport fidèle à ses traditions de dédain pour ceux qui ne sont pas de son bord a refusé cet arrangement, très avantageux

## LE FRONDEUR

pendant. Il veut faire seul, tout ou rien, et les influences dont il dispose font hésiter l'administration communal (lire l'échevin des beaux-arts.)

On comprend que cette manière de procéder, soulève de la part de l'Union nautique de vives et légitimes protestations.

Il n'est guère admissible que l'on écarte nos jeunes canotiers, ils ont déjà rendu d'énormes services à la population et font de grands efforts pour soutenir une réputation acquise par les vieux, il est vrai, mais qui ne tarderait pas à se perdre à cause de l'apathie de ceux qui l'ont conquise.

Faire du canotage en chambre c'est fort bien, chacun a ses goûts; mais comme chacun a aussi sa spécialité laissons à l'Union le canotage sur la Meuse.

On nous assure que M. Ziane s'occupe actuellement d'une invention qui révolutionnera le monde.

Il s'agit d'une bre'telle à vapeur d'une application très facile qui rendra de très grands services aux gens atteints de l'affection qui se tient au mois d'octobre aux boulevards d'Avroy et de la Sauvenière.

L'intelligent échevin a fait brevété son invention et on a tout lieu de croire qu'il charmera les loisirs qu'il aura après les élections en vendant le nouveau produit de sa féconde imagination.

La trinckhalle devient de plus en plus joyeuse. Dès à présent il est déjà fort difficile de passer devant sans se rouler par terre en proie à une joie délirante.

Il y a notamment les deux coupoles qui surmontent le bâtiment qui deviennent d'un cocasse à faire déridier le prince de Bismarck lui-même. A mesure qu'on les recouvre de cuivre rouge, elles prennent un air de pommes cuites et deviennent fort appétissantes.

Les mauvaises langues prétendent que c'est une allusion aux projectiles que l'architecte devrait recevoir à la tête, mais nous croyons qu'il n'en est rien.

Au surplus, nous informons.

Un jeune homme de très bonne famille, vacciné trois fois et plein de moyens (pas pécuniaires) désire trouver un emploi de fonctionnaire pensionné.

Il peut donner les meilleures références et déposer un cautionnement maximum de deux francs.

Adresser les réponses au Bureau du journal.

Notre rédacteur en chef nous ayant interdit de parler des deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry, force nous est de nous en abstenir.

Rassurons toutefois nos lecteurs en leur faisant connaître que nous sommes en instance auprès du vénérable *Nihil* pour qu'il retire son ukase ou que tout au moins il en atténue la rigueur.

Notre redac-chef étant fort bon enfant malgré son grand âge, nous espérons le fléchir et alors.... il y aura encore des beaux jours pour nos lecteurs.

On nous écrit que M. Goethals fait partie de la Commission provinciale pour

l'encouragement de l'art dramatique.

En effet !!!!

Nous proposerons de remplacer M. Albert par une collection de volumes traitant du théâtre. Ils rendront les mêmes services que le titulaire actuel.

SIC.

### Gaston-Lieux-Oie.

Avec de joyeux compagnons  
Gaston dînait, quand une envie,  
Le prend au moment où, servie  
Allait être une oie aux marrons.

Le pauvre Gaston eut beau faire  
Il fallut aller satisfaire,  
Un très intempestif besoin.  
Or, les cabinets étaient loin.

Il part.... — revient, son œil flamboie  
Oh ! dit-il, enfin, j'en aurai  
Mais l'animal est dévoré  
Moralité:  
Nécessité n'a pas de l'oie.

BLAG.

### Entre cuir et chair

Le croirait-on, l'annonce pornographique suivante souillait la troisième feuille de l'*Auguste Journal*, mardi dernier :

« Société militaire : on demande de «fortes filles... servantes !!! »

L'élément civil lui faisant complètement défaut, le *Journal* batterait-il le rappel des abonnés militaires ?

Distique trouvé sur la chaire d'un professeur de poésie latine aussi bien portant que bien pensant :

Amplification que tu me fais de peine,  
Te critiquer pourtant, c'est blâmer ma be-  
[daine.

L'*Auguste Journal*, craignant de nouvelles offres à poids d'or de la part de la *Revue des Deux Mondes*, pour s'attacher le petit Albert, avocat, banquier, etc., vient de se résigner, après de longs et douloureux tiraillements, à payer son critique d'art.

Nous tenons de l'unique porteuse du *Journal* les conditions financières de ce brillant engagement qui attache pour jamais et en dépit de Clapette, le petit Albert à la fortune du *Moniteur* de la doctrine. Petit Albert recevra par vingt coups de ciseaux, un franc.... du pape ou toute autre pièce démonétisée — de même valeur. — Seuls, les articles de son cru seront gratuits — mais non obligatoires. — Ils resteront la propriété de la maison J. Desoer, qui les publiera, à la nouvelle année, en un volume richement relié, *dos d'âne*, avec fers spéciaux aux coins, pour étrennes artistiques.

Ce dévouement littéraire, financier et bibliographique, fait le plus grand honneur aux intéressés.

### SIMPLE HISTOIRE.

Un homme à plaindre, c'est l'infortuné Berbuto. En quatre années de mariage sa femme lui a donné cinq filles; elle est sur le point de lui procurer une sixième fois les joies de la paternité. Le moment critique est arrivé!... c'est encore une fille!!!

— Ah ça! vous êtes folle, madame, s'écrie notre héros, qui ne peut réprimer son dépit.

— ??

Puis se radoucissant et formulant sa pensée:

— François 1<sup>er</sup> l'a dit d'ailleurs: souvent femme varie, bien folle est qui... six filles.

Arthur EMMANUEL.

### A coups de Fronde

Goethalsiasinna.

Le petit Albert, avocat, banquier et critique d'art au *Journal de Liège*, a eu le toupet d'aller occuper sa stalle au Théâtre Royal mercredi dernier, (concert du conservatoire).

Pendant l'exécution de la *damnation de Faust* de Berlioz, œuvre si bien décrite et si supérieurement appréciée par M. Jullien dans la *Revue contemporaine*, le *Petit Albert* a été l'objet de l'attention générale.

Le séduisant critique en a été ému au point d'oublier d'exécuter les *effets de têtes* qui lui ont valu de si brillants succès dans la Société liégeoise comme dit à *Meuse*.

J'apprends à l'instant que la maison Cazi (confections nouveautés) vient d'offrir l'emploi de *premier coupeur* au *Petit Albert*, avocat, banquier et critique d'art au *Journal de Liège*.

La réponse du *Petit Albert* n'est pas encore connue.

La librairie Desoer publiera prochainement un livre appelé à faire sensation dans le monde des arts et des lettres.

Titre :

*De l'influence des coups de ciseaux sur le développement de la littérature nationale.*

Auteur :

M. Albert Goethals, avocat, banquier et critique d'art au *Journal de Liège*.



Changement de domicile.

La Fin du Carême par Barnabé

LE FRONDEUR.

Le tronc à surprise. Des boutons!!!  
Bigre! les dieux s'en vont!!!

Vête-à-tête conjugal le matin.



Vête-à-tête avec Olympie..... le soir



Tronc pour le beurre



Où l'on voit, que dans l'intérêt de notre sainte religion, la gentillesse s'emporte sur la sévérité.



Voyez les pattes: c'est du poisson!

Contents de voir la fin du Carême



Conférence religieuse pour dames.

"Disu crâ l'homme, hom! hom! nous disons: l'homme, à son image"

## LE FRONDEUR

Entre rapins :

*Barnabé à feu Lapièrre.*

Dirais-tu bien quelle différence il y a entre toi et le petit Albert ?

*Feu Lapièrre à Barnabé.*

? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

*Barnabé à feu Lapièrre*

C'est que tu coupes toujours dans le pont et que le petit Albert coupe... dans la *Revue contemporaine*.

*Feu Lapièrre à Barnabé.*

! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! !

Verbes irréguliers du *Frondeur*.

*Plagier.*

Indicatif présent.

Je Goethals	Nous Albertons
Tu Charles Auguste	Vous Emmannuellez
Il Desoert	Ils Trasenstèrent

J'en apprends une bien bonne :

Le *petit Albert*, avocat, banquier et critique d'art au *Journal de Liège*, représente en notre ville, la grande commission chargée de distribuer les encouragements à la littérature nationale (lisez subsides).

M'est avis que le *petit Albert* représenterait beaucoup mieux une fabrique de ciseaux et que sa prose — qui n'est pas la sienne du tout — constitue surtout un encouragement à la piraterie littéraire... internationale.

Une bonne nouvelle pour finir.

Un mauvais plaisant est allé, la nuit dernière, couper les fils téléphoniques attachés aux deux perches qui — quoi qu'on en dise — gâtent toujours l'admirable perspective de la rue Grétry.

Une paire de ciseaux, trouvées sur le théâtre du crime, s'est renfermée dans un mutisme complet, mais la dimension exagérée de cet instrument... *rédaCTIONNAIRE* a mis la police sur les traces du coupable. On a arrêté le *petit Albert*, avocal, banquier et critique d'art au *Journal de Liège*.

CLAPETTE.

Pauvres inondés, soyez en liesse  
Et vous victimes du grisou brûlant ;  
La chambryente, à votre princesse,  
D'offrir deux cent cinquante mille francs !

FLOCHE.

### CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur.

Permettez à un mal-content de demander la bienveillante hospitalité dans vos colonnes. Peut-être le fait à signaler n'est-il pas nouveau en notre bonne ville de Liège régie en fait de travaux publics surtout, par des hommes aussi compétents que ceux de l'hôtel de ville.

Je le livre à votre appréciation, vous en ferez ce que vous voudrez.

Depuis nombre d'années un arrêté royal adécrité l'ouverture de la rue Lambinon dite Thonet, qui relie le Haut et le Bas-Laveu.

L'année écoulée a vu la partie de cette rue élargie vers le Haut-Laveu mais par contre et pour rétablir l'équilibre, un mur a été construit en travers la rue et est venu l'obstruer complètement. Les potentats des travaux publics ont cependant daigné laisser un étroit boyau de 50 centimètres ! Un véritable entonnoir duquel plusieurs personnes ont eu peine à sortir saines et sauvées.

Une troisième Jonruelle!!!

Agréez, etc.

E., Lecteur mal content.

### Au sujet du Théâtre royal

Par décision du Collège Echevinal, M. Giraud, régisseur général du Pavillon de Flore, sera définitivement directeur du Théâtre royal la saison prochaine.

Nous ne savons dans quel sens, le cahier des charges (des charges en effet) a été modifié. Ce qui est certain : la question du subside est écartée et M. Giraud se proposerait de reprendre un des genres d'opéra ainsi que la comédie et le drame.

Ce sera donc encore une *expérience*. Nous nous permettons d'engager le Collège à en examiner de près ou de loin la série des phénomènes, afin que nous soyons fixés, une bonne fois, sur la possibilité ou non de mener à bonne fin, dans ces conditions, l'exploitation de notre première scène. Il est grand temps de ne pas laisser notre fond : théâtre, infructueux.

Il n'est pas qu'un seul homme qui exploite un théâtre n'est-ce pas ? Nous sommes tous : Directeur, commerçants, ouvriers ou exploitants. Le premier fait valoir les produits d'une autre industrie ; ce sont les artistes, et risque des avances d'argent ; les seconds n'ont offert en mise jusqu'à présent que l'établissement, l'usine, pour la construction de laquelle beaucoup de leurs capitaux ont été immobilisés. Cela étant, le directeur veut ou espère recevoir les intérêts de ses avances, plus le fruit de son talent d'Administrateur. Nous, à qui le théâtre coûte les yeux de la tête, nous tenons à récupérer bel et bon rapport de notre fond, ce qui se ferait indirectement par une bonne marche courante de notre usine, les affaires commerciales augmentant.

On prétend qu'il suffit de notre simple mise de fond pour que le théâtre aille en bien. Nous ne le croyons pas, cela a suffi pour quelques années exceptionnelles dont le nombre est bien petit. En tous cas disons que depuis six ans, soit par mauvaise foi, soit par ignorance des plus petits faits économiques, nous encroutons les directeurs, et, ce qu'il y a de drôle, nous nous payons ce plaisir au prix de nos intérêts. C'est d'un bête !

Allons ! revenons de plus en plus à la réalité, soyons vertueux quoiqu'il nous en coûte et tâchons d'augmenter nos revenus et ceux du directeur.

Les nôtres sont en raison directe des siens.

Constatons donc que si aux capitaux immobiles de notre fond : théâtre (toujours)

nous adjoignons quelque capital roulant, il y a beaucoup à parier que nous obtiendrions de gros intérêts de cette union peu incestueuse, croyez-le. M. Gillon, plus administrateur qu'échevin des Beaux-Arts ne peut pas avoir oublié ces principes, lui, l'homme aux prix de revient.

Un danseur, et de Marseille, nous disait souvent : « Le théâtre, mon'n bon, quand çà'n marche, c'est l'âme d'une grande ville. » Et il n'avait trouvé cela que dans ses pieds. C'est donc du pur bon sens. Mais allez parler de bon sens à nos échevins, ils vous répondront : Trinck-bale, Jonruelle, Passerelle, — Poteaux, gâteaux, Perspective, Incurables... etc. etc. Ils vous feront peut-être signe à la muette, qu'ils veulent augmenter leurs appointements.

Nous pourrions encore ajouter des considérations sur les exigences du public, des artistes et des musiciens ; ainsi que sur les relations qui doivent exister entre notre Théâtre et notre conservatoire lequel doit donner tous les ans des produits finis que nous exportons.

Nous pourrions aussi, mieux que le petit Albert et sans copies, donner de bonnes idées sur l'art musical ; on nous sait compétents.

Mais c'est pour le coup que le Collège n'y verrait goutte.

Enfin comme je le disais, faisons encore l'essai d'une exploitation sans subside l'hiver prochain. Seulement comme M. Giraud est animé des meilleures intentions et que cela ne suffit pas, nous demanderons au dépositaires de nos richesses de daigner l'aider dans son entreprise. Il nous faut deux opéras nouveaux de longue vie. Montons-les. Les partitions et décors nous restent.

Nous croyons qu'au maximum, les frais monteraient à 20000 frs.

Nous écouterait-on ? Hélas !!

BABOU !

### Piqures.

On vient de décider aux chambres d'accorder 250,000 frs de dot à la princesse Stéphanie.

Si nous avions été représentant — ce dont Belzébuth nous garde — nous serions joint à MM. Janson et Feron pour protester contre cette manie du gouvernement d'offrir à toute occasion des petits cadeaux, qui coûtent généralement très chers, aux divers membres de la famille royale.

Léopold II est un excellent homme auquel nous ne voulons point de mal, qu'il se rassure.

Mais que Diable ! pour prouver son attachement au souverain d'une manière aussi sonnante, encore faudrait-il qu'il réunît les deux conditions « pauvre mais honnête ».

Or le roi est diantrement riche, à tel point que nos actionnaires — qui ne sont pourtant pas les premiers venus — ne lui viendraient pas tant seulement à la cheville comme fortune.

Et bien avec ces 250000 frs de dot, combien de jeunes filles pauvres, travailleuses orphelines, sacrifiées du sort ne doterait-on pas avec cet argent ?

Et quelles misères seraient soulagées?  
Et...

Sérieusement, cela donne à réfléchir à la fin. Donner toujours... c'est que nous avons besoin de tout notre argent... puis-que le ministre a refusé de subsidier certaines choses d'utilité publique, et ce à différentes reprises.

Entin, passe pour cette fois encore, mais qu'on n'y revienne plus.

La question du grec et du latin a été discutée légèrement à la Chambre, le ministre de l'instruction ne voulant point aborder dès aujourd'hui la question de réforme dans l'enseignement moyen..

M. Thonissen, M. Hanssens et quelques autres sont admirateurs de la langue d'Homère, de celle de Virgile, à peu près autant que je le suis de celle de mouton — rien de représentant, qui n'en a pas.

Il est probable que s'il y avait un helléniste — assez osé, ce qui n'existe pas — pour les placer au pied du mur et les prier de faire une traduction quelque peu convenable d'une page grecque, ces messieurs seraient fort embarrassés.

Après cela, le latin et le grec servent toujours à donner les étymologies et comme le dit l'illustre M. Coomans, ils servent surtout à étudier la chimie, car le grec déclare-t-il est la langue de cette science.

L'usage des langues mortes sert bien encore à quelque chose, c'est à donner aux jeunes gens un petit air prétentieux et savantasse.

Ils sont si heureux lorsqu'ils peuvent glisser une citation qu'ils trouvent toute rotie dans Larousse, réciter en latin un passage de l'Épître ou en grec; la fable d'Esop: le Renard et le Buste.

D'après M. Thonissen, les hommes qui sont arrivés, dans le domaine scientifique même, à un degré supérieur, avaient tous commencé par apprendre le grec.

Un jour, en sixième, on donne à un élève, cette phrase: *Sumus servi legum*, qu'il traduit: Nous sommes servis de légumes. On rit, l'enfant fut découragé et abandonna le latin tant il avait été piqué; il s'adonna plus tard, complètement à l'étude infiniment supérieure des mathématiques. Cet enfant est devenu aujourd'hui un homme des plus éminents, sans avoir jamais passé par le grec.

Qu'on laisse à chacun choisir ses études suivant son goût, que ceux qui veulent étudier une langue morte s'y adonnent entièrement, ils n'auront pas assez de leur temps. Mais pour Dieu! que ceux qui ne se sentent pas poussés, soient libres d'embrasser tout ce qui leur plaît.. fut-ce même une jolie femme.

Avez-vous remarqué que chaque fois qu'un projet est lincé, quelques jours après on s'aperçoit que l'idée avait été émise depuis longtemps déjà et toujours par le même homme. Ainsi nous lisons dans le *journal de Liège* de l'undi 4 Avril:

« Nous avons annoncé le projet du « gouvernement pour la création d'un « musée de commerce et de l'industrie. « Il est curieux de constater que cette « idée avait déjà été préconisée et dans « des termes fort analogues en 1864

» par M. Lebers, ingénieur architecte, « etc »....

M. Lebens, au contraire des carabini-ers, arrive toujours trop tôt... mais le résultat est à peu près le même.

L'idée de cette architecte plaçant au sommet de sa maison, sur l'île de commerce l'emblème de sa profession n'est pas mauvaise?

—?

— Mais oui, une grue!

ASPIC.

## Un nouveau musée:

Que de critiques n'a-t-on pas faites sur l'absence de musée dans notre bonne ville! C'est un tort, car sous ce rapport nous ne sommes pas si mal dotés. Mais voilà! on ne se donne pas la peine de les chercher et on crie bien fort qu'il n'y en a pas.

Je vais vous en citer un, moi, qui, j'en suis certain, vous est totalement inconnu, c'est le musée du greffe du tribunal correctionnel.

Je ne l'ai pas vu, mais il doit être bien complet et renfermer une collection splendide de pièces à convictions et... de monnaie datant de bon nombre d'années.

Il est admis que ce qui entre là n'en sort jamais; donc que de trésors y sont enfouis?

Un petit cas pour appuyer mon dire:

Il n'y pas longtemps, rue Cathédrale, une personne se voit enlever son porte-monnaie par un adroit filou.

Ce pic-pocket n'avait pas fait cinq pas qu'il tombe entre les mains d'un agent de police qui le filait.

La personne en question se rend chez le commissaire pour y faire sa déposition et se trouve nez à nez avec son voleur, le porte-monnaie est exhibé, ouvert et de part et d'autre on constate ce qu'il renferme: une certaine somme en bel argent belge et quelques autres menues choses.

Le porte monnaie refermé prend le chemin du greffe et le filou celui de St-Léonard.

Quelque temps après, sur l'invitation qui lui en est faite, la personne dépouillée se rend au tribunal correctionnel. Nouvelle déposition et reconnaissance assermentée de sa bourse volage. Le tribunal condamne le voleur et renvoie chacun à son domicile.

Les jours passent et pas de nouvelle du fameux porte-monnaie. Tenant à son gousset le volé se rend au greffe et réclame son argent.

Savez-vous ce qui lui a été répondu?

Voici, mot pour mot:

Nous avons votre porte-monnaie et... (les menues choses) quant à l'argent, rien ne nous prouve que ce que le voleur avait pris vous appartenait on n'a du reste trouvé sur lui que de la monnaie Allemande. (C'est un Allemand.) Vous pouvez réclamer mais je ne vous y engage pas, car vous devriez probablement dépenser plus d'argent que vous n'en retireriez.

Je vous le disais bien tantôt il y a là un musée superbe et d'un genre tout nouveau Par la voix autorisée du *Frondeur* (vingt cinq mille abonnés 5 frs. 50 cent. par an) J'en réclame énergiquement l'ouverture. L'instant est propice pour accorder au public

la douce satisfaction que je demande pour lui; l'occasion est toute trouvée; il ne s'agit que d'un tout petit effort pour adjoindre cette cérémonie solennelle aux fêtes merveilleuses qui vont bientôt avoir lieu.

FLIC-FLOC.

## Pavillon de Flore.

Mardi dernier a eu lieu au bénéfice de M. Chambly une représentation qui marquera certainement dans les fastes de la gaudriole théâtrale.

Disons tout d'abord que dans la salle, assez bien garnie, on remarquait M. Albert Gothals, avocat, banquier et pseudo-critique d'art, dont la présence étonnait fort après la volée de bois vert qu'il a reçue de mon ami Clapette.

Mais passons!!! Il y a des gens qui ont un toupet monstre.

Le clou du spectacle était une comédie — drame en 4 actes de M. Van der Meer, un compatriote: *Les tempêtes du cœur*.

Vous dire combien la pièce a été massacrée, serait chose impossible, on se serait cru à une répétition. M. Des-clos surtout s'est distingué dans ce concert d'imperfections. Il ne savait pas un mot de son rôle. Cet artiste nous avait habitué à mieux que cela.

Si, avant de parler de l'œuvre, j'ai parlé de l'interprétation c'est qu'un ouvrage quelque bon qu'il soit ne ressort pas s'il est mal présenté.

Jugez par là de ce que devient alors une œuvre médiocre.

La pièce de M. Van der Meer bien rendue aurait été écoutée, on n'aurait pas, comme on l'a fait, souligné les passages par trop... comment dirai-je... par trop naïfs.

*Les tempêtes du cœur* ne sont pas appelées à obtenir le moindre succès; la pièce n'a pas la vivacité d'allure que réclame le théâtre; les idées émises par l'auteur sont fausses comme des jetons; les situations aussi fausses que les idées et ainsi de suite.

Si nous ajoutons à cela quelques vieilles formules tirées d'un peu partout nous aurons à peu près la valeur de l'ouvrage.

Le public du reste est resté excessivement froid, il ne manquait cependant pas dans la salle de gens sympathiques à l'auteur. Mais il n'y avait rien à faire le rire s'emparait des spectateurs là où l'auteur avait voulu les émouvoir et dans les passages où il avait voulu obtenir l'effet contraire il n'obtenait rien du tout.

C'est une affaire à recommencer.

BOBOTTES.

## ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluie a grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe angg., à 2 fr, en soie à 5-45, 6-50, 7-50 9 et 12 fr.



LIQUEURS  
DISTILLERIE  
RUE S<sup>T</sup> JEAN 24  
BREMKEN  
RUE S<sup>T</sup> JEAN 24  
LIEGE

GRANDE-TOMBOLA  
PLACE VERTE  
EXPOSITION DES LOTS  
PRIX DU BILLET 50 C<sup>ENT</sup>

LIEGE  
MAISON: GASY  
AU COIN DE RUE  
RUE SUR MEUSE  
POUVEAUTES  
DRAPERIES  
CONFECTIONS  
SOLERIES  
LIEGE

CONCERTS  
LE FRONDEUR

E. GLERMONT. BIJOUTIER  
RUE NEUVICE  
LIEGE

JOURNAL SATIRIQUE ILLUSTRÉ  
PAR A. ISSANT  
TOUS LES SAMEDIS  
ANNONCES-ILLUSTREES  
15 F<sup>CS</sup> PAR MOIS